

sur les années précieuses qui me restent encore dévolues. Ainsi, les réflexions mathématiques que je compte développer dans ces prochaines années, dans la suite des Réflexions, seront-elles encore, en même temps que la reprise d'un **jeu d'enfant** et que le **don d'un service**, un **acte de respect**.

Avant de mettre le point final sous l'Enterrement, je voudrais encore faire un court bilan, au delà des "faits matériels", de ce que cette réflexion m'a enseigné. Je regarderai d'abord ce qu'elle m'a enseigné sur autrui, pour terminer avec ce qu'elle m'a enseigné sur moi-même.

Le fait qui reste encore à présent le plus frappant, parmi tous ceux apparus en pleine lumière au cours de la réflexion, c'est la **dégradation des mœurs et des esprits** dans le monde mathématique des années 70 et 80. Cette dégradation s'exprime, entre autres, par cent et mille "petits riens", comme ceux qui me sont revenus par bouffées tout au cours des huit ou neuf années écoulées - des "riens" suffisamment déroutants pourtant pour susciter la réflexion de la première partie de Récoltes et Semailles et son interrogation principale : comment (et quand) les choses en sont-elles arrivées là ? Et quel a été mon rôle et quelle est ma place dans cette dégradation insidieuses et implacable que je constate aujourd'hui ?

◇ Cette dégradation culmine dans des opérations comme ""SGA 4 $\frac{1}{2}$ " - SGA 5" ou celle (plus incroyable encore) du Colloque Pervers, dépassant de très loin en cynisme et en mépris tout ce que j'aurais pu m'imaginer, la veille encore du jour où je les ai découvertes à mon corps défendant.

Ce n'est pas le lieu ici de revenir sur ces "riens" (dont plus d'un a été signalé dans ma réflexion en passant, ici et là), ni sur les grandes opérations (servies par les petites manoeuvres). L'esprit qui s'exprime dans les uns et dans les autres, les "riens" et les vastes escroqueries, est le même. Le "seuil" qu'il peut être bon parfois de tracer entre l'acceptable et le crapuleux est lui-même bien fragile et bien artificiel, une sorte de garde-fou dont, de toutes façons, plus personne (semble-t-il) n'a cure. Je ne regrette pas, par le biais de cet Enterrement où ma personne est impliquée de façon cruciale, d'avoir eu occasion de regarder de plus près que jamais, peut-être, cet esprit-là, qui n'est le privilège certes ni de ce seul Enterrement (mis en branle en l'honneur de ma modeste personne) ni du seul monde des mathématiciens. Je peux dire seulement que je n'ai pas eu connaissance que cet esprit-là ait régné dans ce monde-là, ou dans quelque autre science, à une autre époque que la nôtre. C'est là un signe parmi beaucoup d'autres, sans doute, du stade terminal dans la décomposition d'une civilisation et de ce qui, en dépit de tout, continuait à lui donner un sens.

Ces derniers jours, ma pensée s'est attardée plus d'une fois sur cette coïncidence étrange, que mon départ de la scène mathématique, il y a plus de quinze ans, s'était fait sous l'effet-choc d'une certaine corruption dans le monde scientifique, sur laquelle j'avais choisi pendant longtemps de fermer les yeux (tout en croyant m'en tenir éloigné). Je m'y suis vu confronté soudain, dans l'institution même où je comptais bien finir mes jours¹⁰¹⁵(*). Là, il s'agissait de la connivence intéressée, quasiment universelle, des scientifiques avec les appareils militaires. Cette mainmise insidieuse du militaire sur le monde scientifique dans son ensemble est également un phénomène récent, apparu seulement (du moins avec l'ampleur que nous lui connaissons maintenant) depuis la dernière guerre mondiale. Certes, si ce "choc"-là a perturbé ma trajectoire prévue (prévue par moi-même comme par tous) au point de déclencher mon départ sans retour d'un monde auquel je m'étais identifié jusque là (à une réserve tacite près...), c'est qu'il y avait en moi un besoin de renouvellement pressant et urgent, dont je n'ai pris conscience qu'avec le recul. J'ai eu par la suite ◇ tendance à minimiser ce qui avait été l'occasion particulière pour déclencher ce départ peu ordinaire. Je sais pourtant, aussi, à quel point sont immenses (en même temps qu'invisibles) ces forces d'inertie qui tendent à nous maintenir indéfiniment dans une même "trajectoire" justement, et qui s'opposent au renouvellement intérieure - et cela me fait mesu-

¹⁰¹⁵(*) Voir à ce sujet la note "L'arrachement salutaire" (n° 42), et également "Frères et époux - ou la double signature" et sa sous-note (n°s 134, 134₁)